

L'ECHO DE L'A.C.A.V.E

Organe officiel de
L'Association des Collectionneurs Amis du Vin et de l'Etiquette



COTES D'AUVERGNE CHATEAUGAY
HANSI
CYRANO DE BERGERAC
PEYNET ET SES ANNOUREUX
LES PAQUEBOTS

N°16

Le terme est apparu au milieu du XVII^{ème} siècle et désignait les navires chargés de transporter le courrier (packet). Il arrivait qu'ils transportent quelques passagers. Avec l'adaptation de la machine à vapeur sur les navires, le transport de passagers, devenu plus sûr et rapide, a pu s'orienter vers le transport de masse. Les premiers paquebots à vapeur datent des alentours de 1840. Ce fut une révolution pour le transport maritime. Rapidement le mot paquebot prend dans la langue française le sens de navire de très grande taille, plutôt luxueux. Il connaît son âge d'or, celui des transatlantiques, jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale pour le transport des émigrants vers le Nouveau Monde, et ensuite, jusque vers les années 1960 comme unique moyen de traverser l'océan Atlantique avant le développement de l'aviation commerciale.

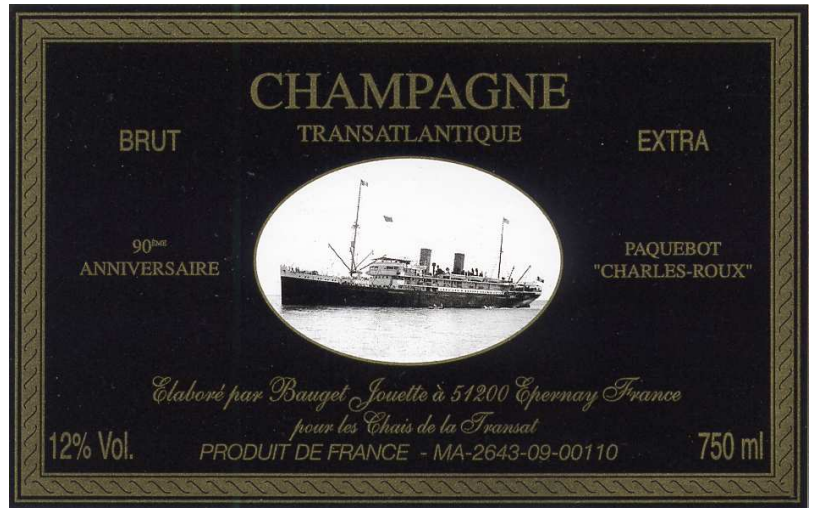
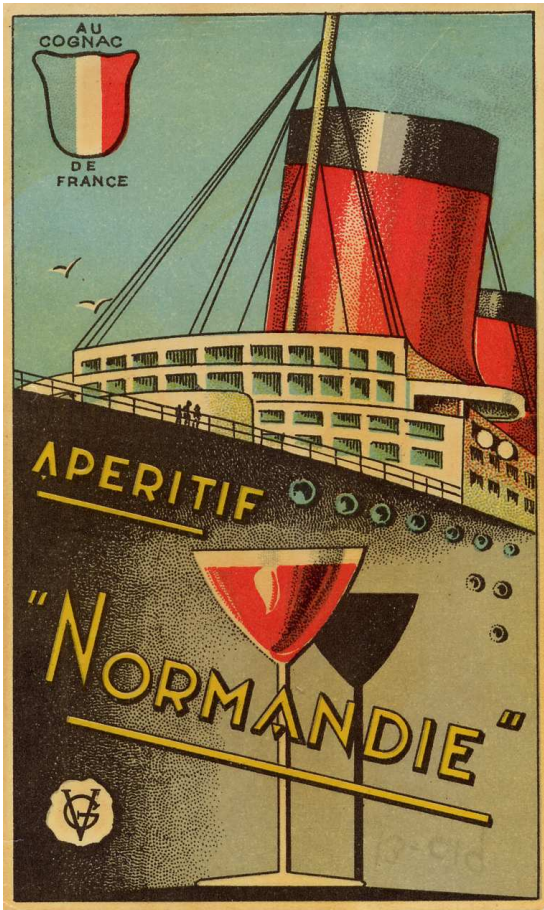
Les paquebots ayant servi pour ces grandes liaisons à travers les océans sont appelés en anglais *liners* et plus particulièrement transatlantiques pour ceux qui faisaient les liaisons entre l'Europe et le Nouveau Monde. Pendant les guerres du XX^{ème} siècle, les paquebots ont pu être réquisitionnés pour le transport de troupes et matériel massif et occasionnellement comme hôpitaux flottants. Le torpillage du *Willelm Gustloff* fera plus de neuf mille victimes.



A partir des années 1960, l'utilisation du paquebot comme moyen de transport ne fut plus rentable face à l'avion. Ces navires furent reconvertis pour une utilisation en croisières d'agrément. Durant les années 1970 et 1980, il semble que cette activité soit amenée à disparaître surtout en Europe. Mais elle connaît un renouveau spectaculaire au début des années 1990, lié au développement des loisirs, à une augmentation du niveau de vie des classes moyennes, à la chute des tarifs aériens (pour acheminer les passagers sur les zones de croisières) et à l'emploi de personnel à

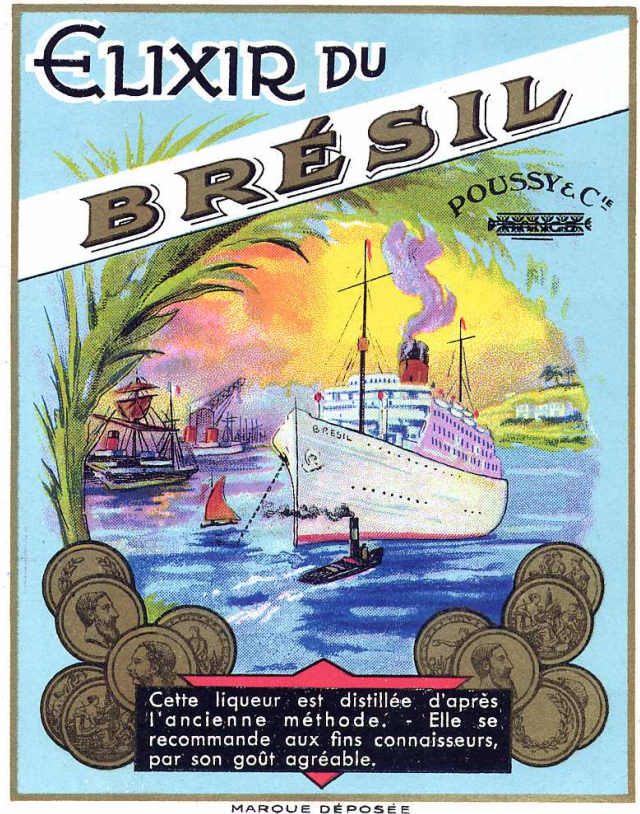
faible coût. Le XXI^{ème} siècle voit ainsi un très fort accroissement du nombre et de la taille des paquebots de croisière mis à l'eau ; paquebots principalement destinés à opérer dans le bassin des Caraïbes ou en Méditerranée.

Les paquebots classiques sont ceux qui ont créé la légende, des années 1900 à 1960. Actuellement, la plupart d'entre eux a disparu : démolis pour le plus grand nombre ainsi qu'il est de coutume pour les navires marchands comme l'ex-France ; bombardés, canonnés ou torpillés lors des deux conflits mondiaux comme le Lusitania ; détruits pour d'autres motifs, comme le Normandie coulé après un incendie pendant sa transformation en transport de troupe à New



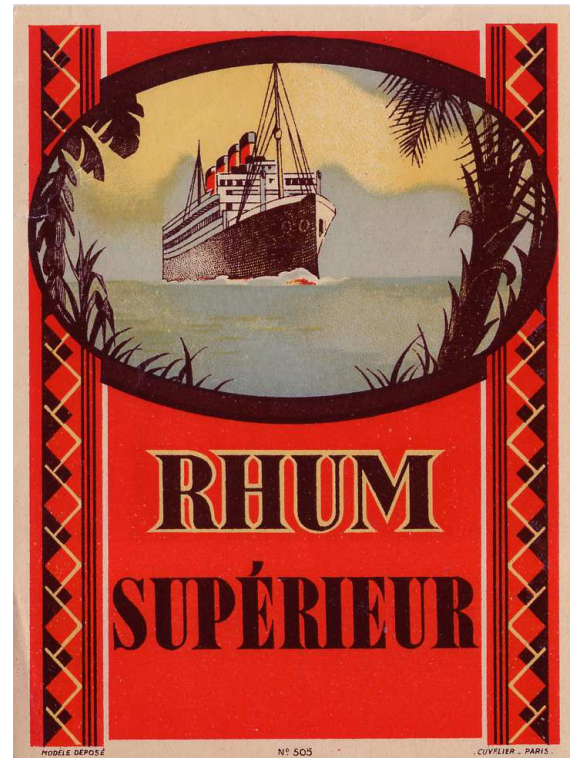
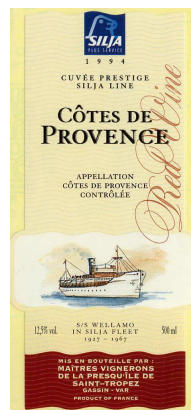
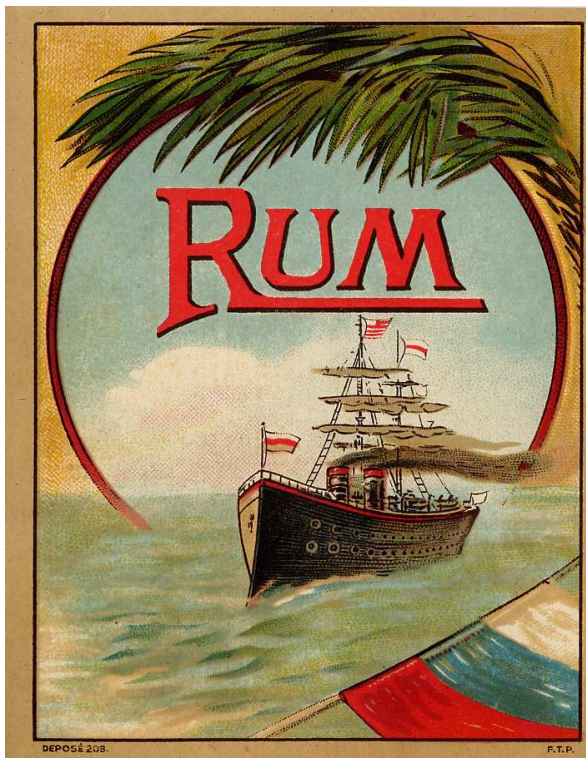
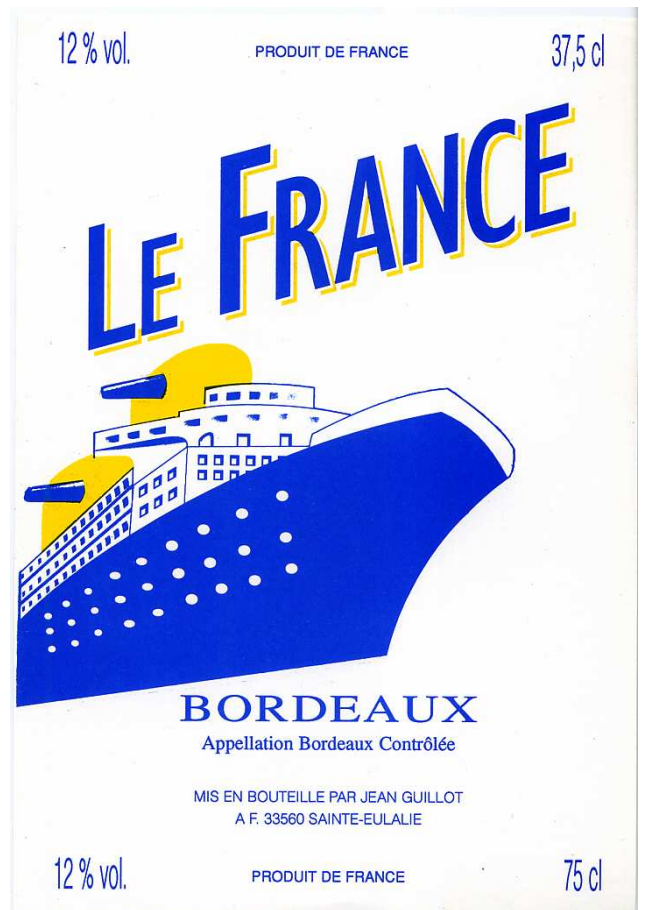
York ; ou perdus lors d'une fortune de mer, comme le Titanic dont le naufrage a bouleversé le monde entier car on le croyait insubmersible. Le Titanic sombra après être entré en collision avec un iceberg dans l'Atlantique Nord lors de sa croisière inaugurale ; Le manque de canots de sauvetage explique le bilan des morts aussi lourd. En

effet, ce fut l'une des plus grandes catastrophes maritimes en temps de paix avec 1500 pertes humaines. Le paquebot Queen Mary, pourtant lancé en 1934, est toujours visible à Long Beach, en Californie.



Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Paquebot>





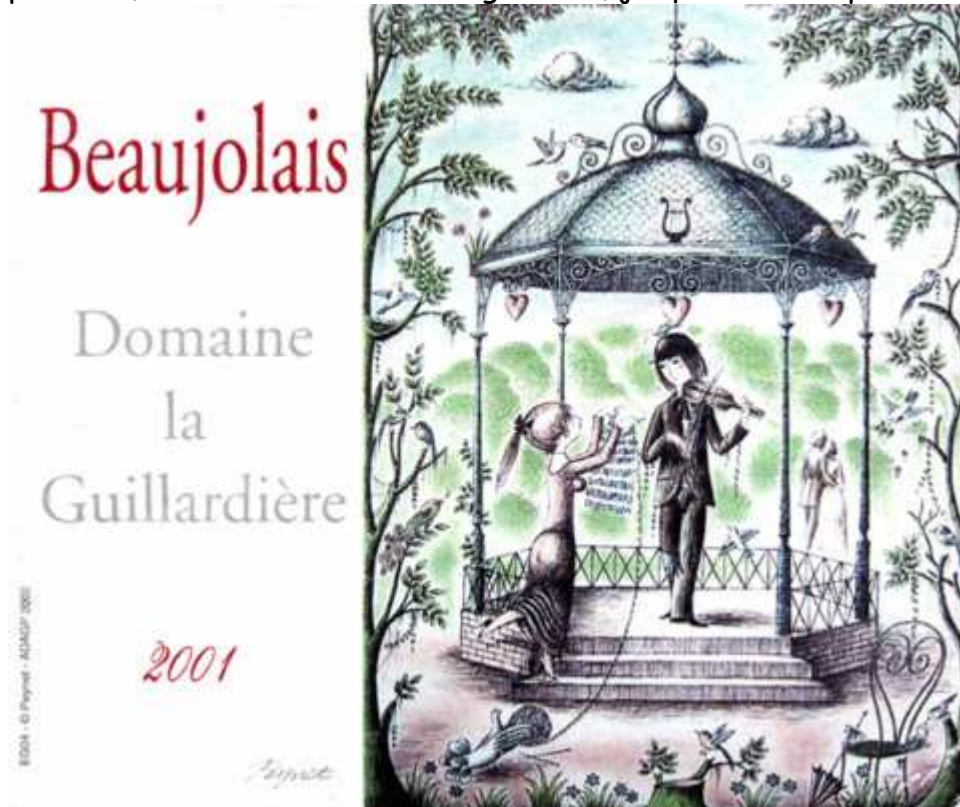
Et toujours pour vous servir : l'A.C.A.V.E :

- Président : Philippe PARES, 57 rue Emile Deschanel, 92400, Courbevoie, ☎ 01.47.89.13.11
- Vice-président : Serge VIALATTE
- Secrétaire Général (et rédacteur en chef) : Gérard TELLET-LARENTE
93 Bd Victor Hugo, 78410, Elisabethville
☎ 01.30.91.12.44, 📧 gerard.tellet-larente@orange.fr (préciser ACAVE dans l'objet)
- Secrétaire Général Adjoint :
- Trésorier Général : Gilles COLIN

LES AMOUREUX DE PEYNET

Par Arlette CHIKLY

Peynet, Raymond de son prénom, est un illustrateur français, né à Paris le 16 novembre 1908. Il étudia le dessin aux Arts Appliqués, école située en face du bistrot de ses parents auvergnat "montés" à Paris quelques années plus tôt. Mais c'est par son travail à l'agence de publicité parisienne Tolmer, qu'il apprendra vraiment le métier de dessinateur. Il effectuera toutes sortes de menus travaux, passant du balayage de l'agence, au dessin d'étiquettes de parfums, du décor de boîtes de gâteaux, jusqu'à la conception de publicité.

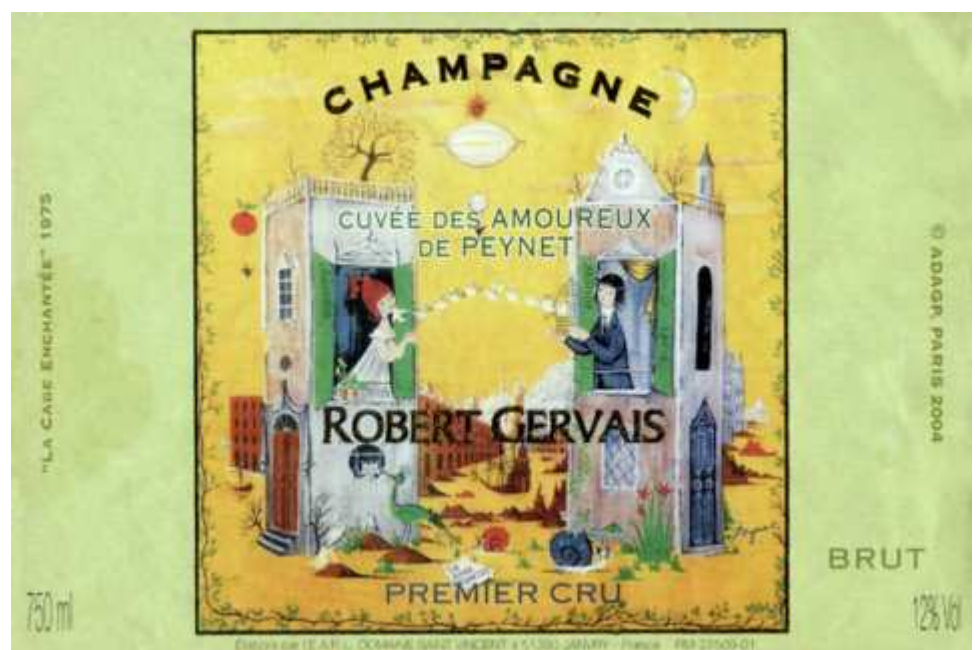


En 1930 Raymond Peynet épouse Denise, jeune fille au nom prédestiné de "DAMOUR". Afin de mieux gagner sa vie, il publie ses dessins dans la presse parisienne : Le Rire, Le Rire à Deux, Paris Magazine ainsi que The Boulevarder (journal réservé aux Britanniques installés à Paris). Mais c'est en 1942, que la vie du jeune dessinateur va réellement changer. Devant remettre un pli confidentiel à un correspondant à Valence (Drôme), il se trouve au point de rendez-vous assis sur un banc, face à un

kiosque à musique. C'est là qu'il va imaginer un petit violoniste aux cheveux longs, isolé, dans ce kiosque, jouant pour une admiratrice l'écoutant attentivement. Les "Amoureux de Peynet" étaient nés.

Quelques années plus tard, le violoniste deviendra le poète. Il sera toujours vêtu d'un costume à col dur et chapeau rond, tel les artistes pauvres du début du siècle. Son admiratrice, deviendra sa compagne, elle sera toujours une jeune fille tendre et timide, mais par contre changera souvent de tenue

Les "Amoureux de Peynet" firent le tour du monde.



Présents sur des porcelaines, des écharpes, et toutes sortes de supports, ou sous formes de poupées, édités dans des livres, ou sur tout ce qui symbolise l'Amour. Une statue leur est consacrée au Japon, à Hiroshima, au mémorial de la bombe atomique.

Certaines sociétés firent appel à Peynet, pour créer un dessin publicitaire. Dont les Etablissements Nicolas, pour qui naîtra une série de dessins pour leur vin (il



semblerait en exister six, je n'en ai trouvé que quatre). Sur "nos" étiquettes nous les retrouvons notamment chez Robert Gervais, "Cuvée des Amoureux de Peynet" un 1^{er} Cru en Champagne ; une autre maison en 2002 les utilise sur ses plaques de muselets. La chanson



aussi les représentent : Georges Brassens n'a-t-il pas dit "Je n'aurais pas écrit Les Bancs Publiques sans les Amoureux de Peynet" ? Charles Aznavour leurs a aussi consacré une chanson interprétée par Marcel Amont : "Les amoureux de papiers".

L'œuvre de Peynet ne se limite pas à ses "Amoureux" ; elle est notamment riche en dessin humoristique.

Raymond Peynet s'est éteint le 14 Janvier 1999, dans sa

90^{ème} année, tout juste un mois avant "sa Saint Valentin".

Il existe de par le monde plusieurs musées qui lui sont consacrés. En France, à Brassac les Mines et à Antibes. Ce dernier avec une architecture octogonale, caractéristique du kiosque de Valence, organise chaque année pour fêter la Saint Valentin une exposition particulière à ses Amoureux. Sans oublier tout au long de l'année celles consacrées à différents dessinateurs humoristiques. Au Japon, il en existe deux : l'un à Karuizawa, et l'autre à Mimasaka. Sur ce site, étendu sur plusieurs hectares, on y célèbre de nombreux mariages à "l'européenne".

Une statue "Les Amoureux aux anges" en marbre de Carrare est dressée au bas du musée,

Pour déguster le vin, ce qui ici, nous préoccupe tous ; il faut avoir un bon œil, afin de définir les couleurs, la robe, ou, d'autres plus coquins la nomment, les jambes... Un bon nez, pour en retrouver les parfums... Et un bon palais pour enfin le savourer.

Mais un homme bien réputé avait un grand nez... Pour le parfum du vin ? Oh! J'en doute. Mais quel Nez !!! Cyrano de Bergerac !!! Pièce de théâtre d'Edmond Rostand.

Ed. Rostand (01/04/1868 Marseille- 02/12/1918 Paris) auteur dramatique français, il est issu d'une famille aisée. Arrière petit-fils du maire de Marseille Alexis Rostand (1769-1854), fils de l'économiste Eugène. Ce dernier, en 1880, emmène en voyage toute la famille à la station thermale de Luchon. Il y fera construire "La Villa Julia" près du casino, où Edmond passera plus de 22 étés, poursuivant des études de droit à Paris. Dans un train pour Luchon son père rencontre Madame Lee et sa fille Rosemonde Gérard. Il les invite à La Villa Julia, prendre un thé... Rosemonde est poétesse, Ch. Leconte de L'Isle est son parrain, Alexandre Dumas son tuteur. Edmond et Rosemonde se marie en 1890 deux enfants naîtront : Maurice en 1891 et Jean en 1894. Le premier succès d'Edmond fût "Les Romanesques" en 1894. En 1915, Edmond quitte Rosemonde pour l'actrice Mary Marquet. Il meurt de la grippe espagnole.

Edmond Rostand s'inspira librement d'un personnage réel, Savinien Cyrano de Bergerac (1619-1655). Il écrit en 1897 une pièce, jouée la première fois le 24 décembre de la même année au théâtre parisien de la Porte Saint Martin. L'échec de la pièce était si évident qu'Edmond Rostand demanda le jour même à l'acteur Coquelin, des excuses de "l'avoir entraîné dans pareil aventure".



En effet la pièce est difficile à jouer : beaucoup de personnages, le rôle de Cyrano imposant (mille six cent vers, à lui seul !), des décors différents à chaque acte... Cependant, ce fut un triomphe sans pareil. Non seulement les applaudissements, mais un ministre vint dans la loge épingler sa Légion d'Honneur sur la poitrine de l'auteur lui expliquant "Je me permets de prendre un peu d'avance". En effet Rostand l'a reçue peu après. Pièce en 5 actes, écrite en alexandrins, elle décrit la vie d'un héros, organisée autour de l'amour et l'honneur. Cyrano, amoureux de Roxane, sa cousine, jeune femme belle



et distinguée tait son amour à cause de sa laideur (son long nez). Roxane aime le jeune noble :

Christian de Navvilette. Craignant le départ de

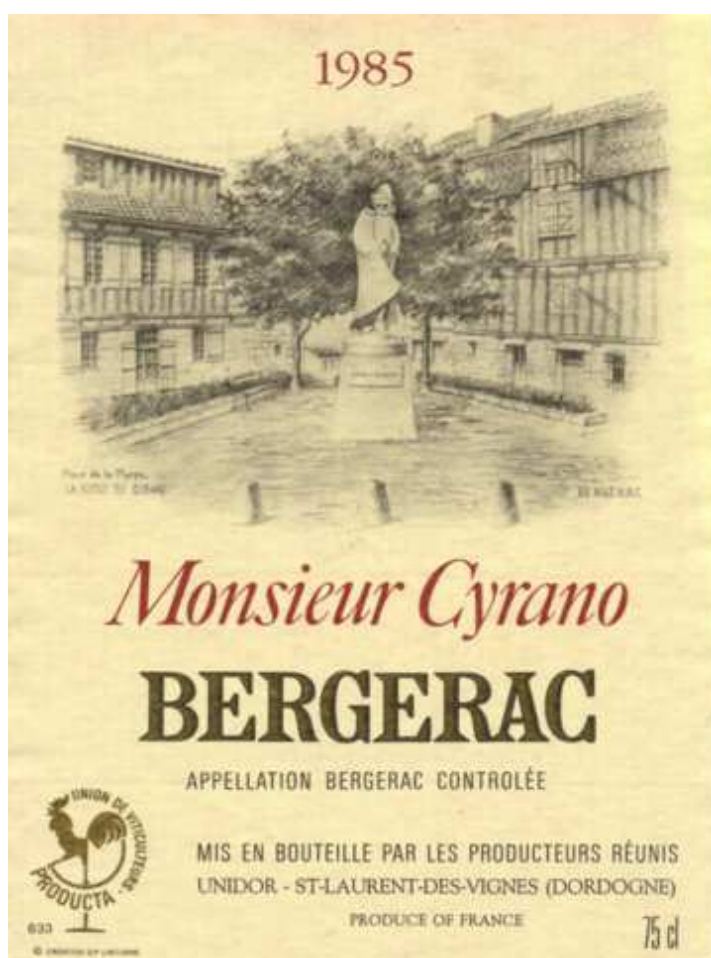


cinéma, où l'on reprend la scène si celle-ci ne convient pas au scénariste..., qu'il soit "Noir et Blanc" "muet" ou "parlant", puis en couleur, 16 mm, ou 32 mm. ; le tout dernier né en 1990 de J.P. Rappeneau, avec G. Depardieu. Et nos techniques toutes modernes... DVD, et Blue Ray !.. Rien de plus simple... On efface tout et on recommence !!!

Le personnage de fiction en a fait oublier le personnage réel, né à Paris en 1619 et mort en 1655 à Suresnes (Val d'Oise). Aucun lien avec Bergerac en Dordogne, si ce n'est aujourd'hui deux statues. Une, Place de la Myrpe, de Jean Varoqueaux en pierre à qui l'on casse régulièrement... le nez! Une seconde, Place Pelissière de Mauro Carta, en bronze ... Et que l'on essaie de lui briser le nez à celle-ci!!! En ce qui me concerne je préfère sa tirade de 42 vers (Je ne dis pas en verres !)... quelque soit le ton... Agressif. "Moi Monsieur, si j'avais un tel nez, Il faudrait sur le champs, que je l'amputasse" Dramatique. "C'est la mer Rouge, quand il saigne!" Respectueux. "Souffrez, Monsieur, qu'on vous salue, C'est ce qui s'appelle, avoir pignon sur rue." Militaire. "Pointez coute cavalerie!". Encore devrais-je bien les mémoriser. Alors, je préfère me consacrer aux étiquettes à l'effigie de Cyrano. Cela est plus agréable à chercher, et plus simple à classer.

Christian pour la guerre, Roxane précipite son mariage. Les deux jeunes soldats nommés au même régiment doivent combattre au siège d'Arras. Roxane demande à son cousin de protéger Christian, désespéré il accepte. Une certaine sympathie naît entre les deux soldats, Christian confie à Cyrano qu'il "ne sait pas séduire par les mots" Cyrano lui promet de l'aider. Ainsi, il exprime librement son amour à Roxane, franchissant régulièrement tous les soirs les lignes ennemies afin de lire les lettres qu'il souffle à la plume de Christian. Ce dernier meurt à la guerre et Roxane se retire dans un couvent. Quinze ans plus tard, Cyrano rend toujours visite une fois par semaine à Roxane. Lors d'une embuscade Cyrano est blessé à la tête et demande à Roxane à lire la dernière lettre de Christian. Roxane se rend compte alors que l'auteur des lettres était Cyrano, et que c'est lui qu'elle aime réellement. Cyrano demande à Roxane de pleurer sa mort autant que celle de Christian, divaguant, il veut mourir "debout", "l'épée à la main" comblé de l'amour de Roxane, il finit par mourir heureux.

Un tel succès... mis en scène par tant de scénaristes hier comme aujourd'hui, pour le théâtre, où aucune faute n'est permise, ...Pour le





Jean-Jacques Waltz naît à Colmar le 23 février 1873 dans une Alsace annexée à l'empire germanique. Fréquentant le lycée impérial, il se fait remarquer par son goût pour le dessin et son esprit critique qui l'empêche de soumettre à la discipline et font de lui un mauvais élève. A sa sortie, son père l'envoie à Lyon suivre de cours de dessin industriel. Il y suit également de cours de peinture. Suite à une pleurésie, il doit rentrer à Colmar. On le retrouve dans une usine textile de Cernay puis aux Ets Herzog à Logelbach. Il devient célèbre comme dessinateur de cartes postales, dont certaines sont distribuées par l'Association de hôteliers et restaurateurs des Hautes Vosges. Grâce à deux peintres Kreyder et Hornecker, il fait connaissance des artistes strasbourgeois de la Revue Alsacienne qui travaillent au maintien du particularisme alsacien, l'un d'eux est

Charles Spindler. Il s'engage contre l'annexion de l'Alsace-Lorraine (et surtout de l'Alsace) par l'Allemagne, conséquence du traité de Francfort qui fait suite à la guerre franco-allemande de 1870. Pour cela, il fait de nombreux dessins satiriques d'Allemands en Alsace qu'il rend ridicules. Son frère aîné est étudiant en pharmacie et l'aide à publier ses dessins dans le bulletin de l'Association des étudiants en pharmacie de Strasbourg, publication ironique, critique et anti-allemande. C'est pour signer ces dessins qu'il utilise pour la première fois le pseudonyme *Hansi* qui est à la fois Hans (Jean) suivi de I pour Iakob (Jacques). Hansi ridiculise le touriste allemand qu'il représente avec son



chapeau tyrolien, son sac à dos et son bâton. Il représente l'expansionnisme allemand, lui-même encouragé par les associations nationalistes dont la Ligue pangermaniste. Comme Colmarien, Hansi rejoint l'opposition anti-allemande et anti-prussienne, dont les leaders sont l'abbé Wetterlé, Jacques Preiss et Daniel Blumenthal, qui sont députés au Reichstag. Grâce à ce succès, Jean-Jacques Waltz peut imprimer en 1907 un recueil d'aquarelles intitulé *Tours et Portes d'Alsace*. Ce livre qui n'est pas vraiment engagé est néanmoins préfacé par Joseph



Fleurent, avocat colmarien qui défend la seule culture française pour les Alsaciens. En 1908, l'éditeur Bahy réédite les *Vogesenbilder* et publie une deuxième série *Die Hohkönigsburg*

im Wasgenwald und Ihre Einweihung (le Haut-Koenigsbourg et son inauguration). Le professeur Knatschké est censé commenter les illustrations, ce qui permet à Hansi de railler l'inauguration du Château du Haut-Koenigsbourg restauré à l'initiative de Guillaume II. En 1908, paraît chez Bader le livre *Der Professor Knatschke* qui avait auparavant été publié sous la forme de feuilleton dans le journal de Mulhouse l'*Express*. Bien qu'Hansi ne s'implique pas dans la politique, il se trouve mêlé à l'affaire Gneisse. Ce proviseur du lycée de Colmar avait, dans un article publié dans le *Strasburger Post*, soutenu la nécessité d'un enseignement uniquement en allemand pour ne pas permettre à l'armée française d'obtenir des renseignements de la part des Alsaciens. Hansi publie une caricature de Gneisse qui porte

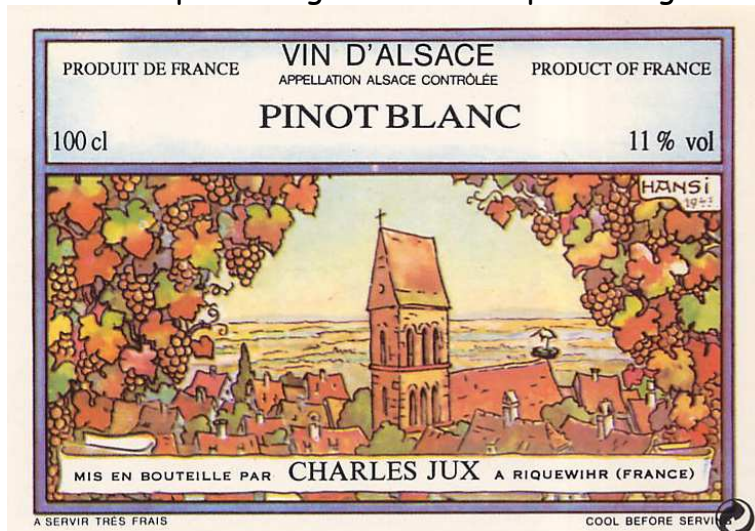


plainte et Hansi est condamné à cinq cents marks d'amende et l'éditeur du journal l'abbé Wetterlé à deux mois de prison. Dans son numéro de Noël 1911, la revue *L'Illustration* publie des aquarelles de Hansi présentées par Maurice Barrès. En 1912 paraît une édition française du *Professeur Knatschké* due au Docteur Colli pseudonyme de H. Colligno secrétaire général de la présidence de la République. Pour Noël de la même année, il publie *Histoire d'Alsace racontée aux petits enfants de France par l'oncle Hansi* où

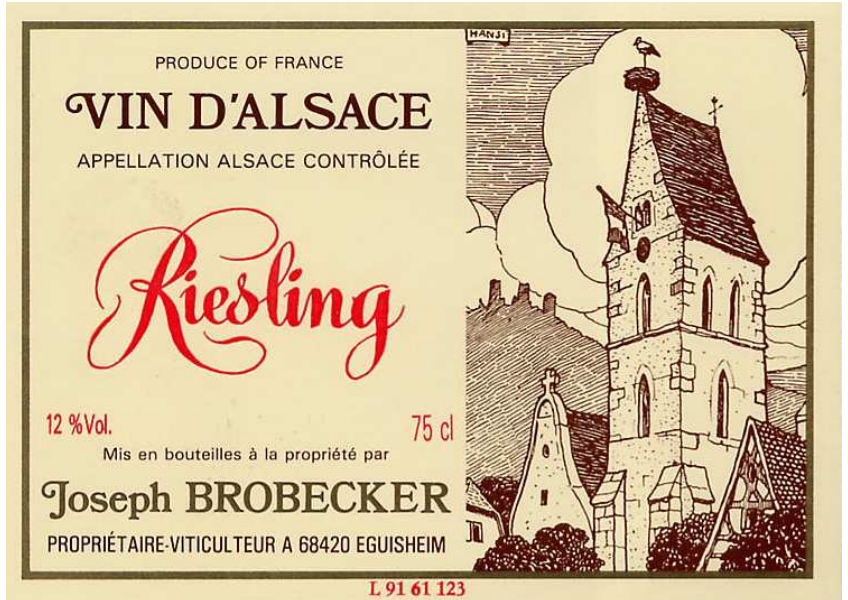


l'histoire est présentée de façon partielle et partiiale. Dans le livre, *Professor Knatschke*, Hansi avait identifié le ridicule professeur avec son ancien proviseur du Gymnasium de Colmar, nommé Gustav Gneisse. Il semble que la ressemblance entre le personnage fictif et le personnage réel existait plus dans l'esprit de Hansi que dans la réalité, puisque des témoignages, dont celui de Marie-Joseph Bopp, décrivent Gustav Gneisse comme un brave homme. L'affaire a des conséquences, puisque Gustav Gneisse devient le symbole du pangermanisme et de la sottise, si bien qu'après le retour des Français en Alsace il est expulsé. Revenu en Alsace en 1940 seulement, malade et presque aveugle, afin d'habiter chez sa fille qui peut s'occuper de lui, il est de nouveau contraint de repasser

l'histoire est présentée de façon partielle et partiiale. Dans le livre, *Professor Knatschke*, Hansi avait identifié le ridicule professeur avec son ancien proviseur du Gymnasium de Colmar, nommé Gustav Gneisse. Il semble que la ressemblance entre le personnage fictif et le personnage réel existait plus dans l'esprit de Hansi que dans la réalité, puisque des témoignages, dont celui de Marie-Joseph Bopp, décrivent Gustav Gneisse comme un brave homme. L'affaire a des conséquences, puisque Gustav Gneisse devient le symbole du pangermanisme et de la sottise, si bien qu'après le retour des Français en Alsace il est expulsé. Revenu en Alsace en 1940 seulement, malade et presque aveugle, afin d'habiter chez sa fille qui peut s'occuper de lui, il est de nouveau contraint de repasser



la frontière vers l'Allemagne après la Libération. En mai 1913 Hansi est condamné à neuf cents marks d'amende pour avoir insulté, dans son histoire d'Alsace, la collectivité des Allemands venue en Alsace après 1870. Le 9 juillet 1914, un nouveau procès s'ouvre à Leipzig, qui condamne Hansi à un an de prison. Il profite d'un passage à Colmar pour s'échapper et gagner la France. Hansi s'engage au 152^e régiment d'infanterie en tant que caporal. Il est ensuite muté à l'état-major de la division où il est d'abord interprète stagiaire (sous-officier) puis officier Interprète militaire. Il est ensuite affecté au service de la propagande aérienne aux cotés d'Ernest TONNELAT. Tous deux



publieront leurs souvenirs de cette expérience en 1922. En 1918 lorsque l'Alsace réintégra la France, il créa une affiche. Après la victoire des Alliés, il publie deux livres en 1918, *Le Paradis tricolore* et en 1919 *L'Alsace heureuse*. Dans ce dernier livre, il raconte ses démêlés avec des juges allemands, son évasion, sa guerre, l'entrée des troupes françaises en Alsace et le départ des émigrés. En 1920 il est fait officier de la Légion d'honneur par le président Millerand. Non seulement la popularité de Hansi



décroît mais aussi l'incompréhension s'installe, certes les Alsaciens ont accueilli l'armée française avec joie, en revanche, ils ne veulent pas perdre une identité durement préservée pendant la période allemande. Hansi se trouve dans un situation paradoxale: il n'approuve pas l'autonomisme, mais la défense de la culture alsacienne qui a été son combat sous le régime allemand ne peut pas s'exprimer dans le système français. Ses livres *Le Voyage d'Erika en Alsace française* (1921) la *La Fresque de Geispolsheim* (1935) n'ont pas d'écho. Il écrit des livres qui expriment son attrait pour la beauté de l'Alsace: *Colmar en France* (1923), *Les Clochers dans les Vignes* (1929), *Au pied du*



Mont Sainte-Odile (1934) et la Merveilleuse Histoire du bon Saint Florentin d'Alsace (1925).

Ces ouvrages ont un piètre succès. Hansi dessine des cartes postales, des aquarelles et des dessins publicitaires, ainsi que des enseignes que l'on peut encore voir, en particulier dans les rues de Colmar. Hansi succède à son père comme conservateur du musée d'Unterlinden à la mort de celui-ci en 1923 et reprend un de ses manuscrits sur *L'Art héraldique en Alsace*. Hansi est célibataire et vit avec le couple de son frère et de sa belle-sœur dans une maison qu'ils possèdent dans la vieille ville de Colmar. Deux jours après la

déclaration de guerre de 1939, Hansi se rend très rapidement en Bourgogne, puis à Agen où les services de la préfecture du Haut-Rhin ont été évacués. Dans la nuit du 10 au 11 avril 1941, il est battu par trois hommes de la Gestapo et laissé pour mort. Hansi s'en tire, vit dans le Midi, puis

va en Suisse fin 1942 et habite à Lausanne. Il survit en reproduisant des aquarelles faites en Alsace. Bien que Colmar, dernière ville libérée des nazis, le soit le 2 février 1945, Hansi ne rentre dans sa ville qu'en juin 1946. Affaibli par l'attentat dont il a été victime, il se remet néanmoins au travail et peint des dessins publicitaires et des enseignes. Le livre *Le professeur Knatschké* est réédité en 1947 sans beaucoup de succès, car il n'y a plus d'audience pour

un tel livre anti-allemand. Hansi publie ses mémoires sous le titre *Les Souvenirs d'un annexé récalcitrant*, en deux tomes *Madame Bissinger prend son bain* et *Le Premier Phonographe*. Hansi y avoue qu'il avait pour ami un Allemand. Jean-Jacques Waltz Hansi meurt le 10 juin 1951. Ses obsèques sont menées par une compagnie du 152e régiment d'infanterie, le fameux 15-2, dans lequel il avait servi.

En résumé, une iconographie très fournie peut être consultée sur le web et nombreux sont les sites consacrés à ce magnifique illustrateur.

De prochains articles seront consacrés à d'autres fameux illustrateurs tels Spindler et Noack..



Petit bourg situé sur le rebord d'un plateau basaltique, contrefort volcanique des dômes et dominé par un château d'où la vue s'étend sur tous les coteaux environnants plantés de vignes étroitement imbriquées et parfaitement entretenues.

Auparavant fort de Vigosche, il est reconstruit en 1381 par Pierre de Giac, chancelier du roi de France Charles VI.

En ce temps là, les repas plantureux de la cour s'arrosaient d'abondance et le petit fils du chancelier, devenu ministre de Charles VI, ne manqua point d'y introduire le cru régional.

L'histoire de ce vin est liée à celle du château. A tel degré que la femme du ministre du roi, Jeanne de Giac, maîtresse en titre du duc de



Bourgogne, Jean Sans Peur, adopta la devise : "A gay cœur, bon vin". La tradition veut d'ailleurs qu'un an de parfait bonheur soit assuré aux amoureux qui joignent leurs mains sur le cœur de cette devise tout en savourant le vin du pays.

Plus tard, vers l'an 1604, le gouverneur du comte d'Auvergne Charles de Valois, neveu du bon roi Henri IV brûla d'amour pour la maîtresse des lieux, Madeleine de Châteaugay, volontaire autant que belle. Madeleine excitait les ambitions de son amant et on la voyait souvent en découdre contre "moultz offenceurs à la tête d'une compagnie de chevaux légers de son amant.

Mais le Vert Galant, las des trahisons de son neveu décida d'en finir. Craignant d'être arrêtés, Valois et sa maîtresse se retrouvaient en "quelque excavation au lieu des vignes", endroit dénommé Ladoue qui existe encore. Cependant, pour donner à sa belle le spectacle d'une parade, Valois décide un jour d'une prise d'armes sous les coteaux de Châteaugay et c'est par ses propres lieutenants

qu'il est pris. Voyant cela, la fouguese Madeleine, montée sur un superbe bai écossais, pistolet dans chaque main, déboule sur la troupe, renverse un lieutenant et abat posément deux cavaliers lancés à sa poursuite. Mais Valois est bien pris et suit l'escorte jusqu'à Paris. Madeleine ne pourra plus rien tenter pour lui éviter l'embastillement.

Le Vert Galant, fin connaisseur, put apprécier le tempérament de cette "male garce, tudieu" et reconnaître qu'elle était "telle son vin, empli de saveur et de feu".

A la veille de la Révolution, le Marquis de Châteaugay recevait fréquemment son ami La Fayette. Ensemble, ils préparaient les réformes et le bon vin des coteaux adoucissait la rudesse des temps.



La vigne et le vin

A Châteaugay, la vigne est depuis fort longtemps sur le coteau exposé au sud et à l'est en bordure de la plaine de Limagne. On peut constater qu'en 1809 lorsque Napoléon 1^{er} fit établir le premier cadastre, tout le coteau était recouvert de vignes.



Côtes d'Auvergne Chateaugay 88

Appellation d'origine
vin délimité de qualité supérieure



12 % Vol.

75 cl

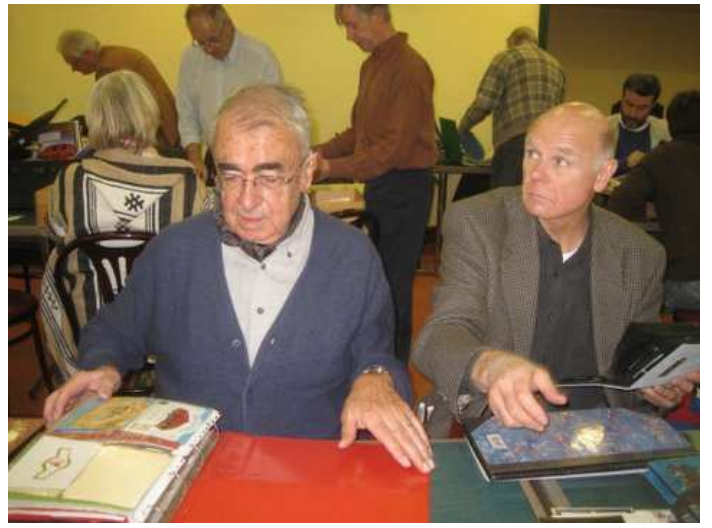
Cuvée
Michel BELLARD
propriétaire - récoltant



63540 Romagnat - Tél. 73 62 66 69

Avec 5 hectares replantés en 2003 sous l'appellation Châteaugay, le vignoble local est en passe d'atteindre les 100 Ha. Avant 1900, c'était le revenu principal. Puis vint le phylloxéra qui obligea à arracher tous les ceps et à replanter des plants américains greffés. A peine le vignoble reconstruit, la 1^{ère} guerre mondiale faucha toute une génération de jeunes gens, sans parler des

chevaux, seul moyen de traction. A cette litanie de calamités, on pourrait ajouter le mildiou en 1910, la grêle de 1951, sept années de gel à répétition entre 1950 et 1958. Dans les années 1960, les Coteaux de Châteaugay étaient en appellation simple depuis 1929. A l'instigation de Pierre Lapouge, alors président de la Fédération viticole du Puy-De-Dôme, et de quelques autres vignerons, le label V.D.Q.S fut obtenu en 1978. Ce sacre de la qualité venue de l'INAO fut long à obtenir mais il fut un argument décisif pour maintenir quelques professionnels restants à la vigne. Peu à peu, le commerce du vin changea de nature. La vente ne se fit plus en fût mais en bouteille, cachetée, étiquetée, labellisée. Actuellement, l'appellation est "Côtes d'Auvergne Châteaugay". L'encépagement consiste en gamay et pinot noir pour le rouge et en chardonnay pour le blanc. Le gamay est vinifié également en rosé (Châteaugay gris). Pour ceux qui sont équipés, il est intéressant d'aller jeter un coup d'œil sur <http://www.chateaugay.fr/> et <http://www.auvergne.chambagri.fr/pages/rubsav/fiches/aboire/cotover.htm> etc.



Pour une fois, je sèche devant ma feuille. Promis, je ne sais pas quoi raconter. Je n'ai pas envie de dire "tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil", ni d'ailleurs de râler comme bien souvent. Mais je vais quand même remercier la famille Chikly ainsi que Gilles Leroy qui ont apporté leur forte contribution à l'établissement de cette édition de la revue. Il faut dire que ces derniers temps, là aussi, j'étais en rade... Au nom de notre vénéré président Fifi, je prends sur moi de remercier (encore !!!) tous ceux qui ont appelé pour prendre des nouvelles de sa santé. C'est sympa ! Aux dernières nouvelles : c'est reparti comme en 14 (vous connaissez Fifi...). J'en profite également pour adresser à tous, nos vœux de bonne santé. On est au mois de mars, et alors ??? "Vieux motard que j'aimais"... L'essentiel est que nous nous retrouvions tous à la prochaine réunion du **10 avril** avec la banane et, bien entendu, les étiquettes. Encore que, plus ça va, plus on passe de temps à table et à discuter. Il semblerait que le temps des échanges massifs tende à diminuer au profit d'une convivialité accrue. C'est plutôt sympa, Ne croyez-vous pas ? N'en oubliez pas pour autant vos doubles, il y a encore tout plein de belles choses en circulation qui méritent le détour et qu'il serait rageant de rater. Par contre, en "surfant", j'ai pu constater qu'il existe des "cochonneries" en vente sur Internet que d'aucuns n'hésitent pas à vendre plus d'un euro pièce, voir 2, 3 et plus.. Il est fort probable



que, naguère, ces horreurs toutes froissées et tachées aient eu la fonction d'étiquette, mais de là à mettre en vente ces bouts de papiers tout juste bons à allumer le feu, il y a une marge ! En grande surface, pour le même prix, vous avez le vin en prime. Eh bien voilà !! Je savais bien, qu'à un moment ou à un autre j'allais me mettre à râler. C'est fait !! Comme ça, je suis débarrassé. En plus, j'ai quasiment terminé cet éditto mal barré ... J'espère que ce nouveau numéro de l'Echo vous plaira, hormis mes inévitables élucubrations du début et que quelques uns se sentiront une âme de rédacteur. Ce n'est pas bien compliqué, il suffit d'avoir au moins une idée et après on se débrouille. Dans tous les cas : rendez-vous le 10 avril dans notre nouveau fief de Valmy. Et encore un grand merci à tous ceux et celles qui ont renouvelé leurs adhésions ou qui ont nouvellement adhéré. Amicalement. Gégé

